

la démarche de ceux qui s'occupent d'assurances, et, en particulier, des aspirants et des sociétaires qui réclament des secours. Par malheur on se forme trop souvent une conscience où les intérêts privés empiètent sur des intérêts plus généraux, et il arrive que cette fausse conscience, rendue, hélas ! fort élastique par la perspective d'un gain facile, se prête aux plus honteux compromis. Pour le moindre « bobo » on trouve moyen de soutirer l'argent que l'assurance s'est engagée à donner à ceux-là seuls que la maladie rend *incapables de vaquer à un travail rapportant bénéfique*, ou bien, si l'on n'est qu'aspirant, on se dit : Bah ! quand bien même je *forcerais un peu la note* pour me faire accepter (ou pour faire accepter mon ami X.) par telle assurance ! . . . Et l'on se rassure par quelques réflexions comme celle-ci : Ces sociétés sont riches, moi je suis pauvre ! etc. . . . Dans leurs relations avec les sociétés de bienfaisance, certains citoyens qu'on est convenu d'appeler *des honnêtes gens* désertent-ils sans s'en douter le *camp de la conscience* pour se ranger parmi *ceux qui jouent au plus fin* ?

Cette façon d'agir est-elle honnête ?

On a beau se donner des prétextes, le vol reste le vol, et la conscience proteste.

Les sociétés se voient elles-mêmes forcées de prendre des mesures sévères pour faire respecter leurs règlements et protéger les intérêts de leurs autres membres. De là des procès qui eussent été facilement évités moyennant un peu plus de franchise et de conscience. Ces sociétés d'assurance canadiennes, comme d'ailleurs toutes les sociétés, pour être largement bienfaisantes, doivent être, avant tout, prospères, et pour cela, ceux qui en attendent des services ne doivent pas d'abord les exploiter malhonnêtement.

Voulez-vous qu'elles soient en mesure de vous aider efficacement dans le malheur ? Donnez-leur en le moyen, en faisant pour elles de la propagande, en leur facilitant le recrutement de nouveaux membres. Elles ne peuvent jamais donner qu'à proportion de ce qu'elles auront reçu.

Leur existence et leur prospérité sont entre vos mains. Il ne tient qu'à vous de les rendre puissantes et de sauvegarder ainsi, du même coup, vos propres intérêts.

Donc, au lieu de recevoir les agents d'assurance canadien-